NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67 N° 2 1940

Un projet d'édition critique des 'Opera Omnia' de Duns Scot

Joseph DE GHELLINCK

p. 211 - 217

https://www.nrt.be/en/articles/un-projet-d-edition-critique-des-opera-omnia-de-duns-scot-2935

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UN PROJET D'ÉDITION CRITIQUE DES « OPERA OMNIA » DE DUNS SCOT (1).

Quand il s'agit des écrits d'un auteur beaucoup lu et recopié au cours des siècles médiévaux, la mise en chantier d'une édition est une opération délicate, qui requiert une série de larges travaux d'approche, menés avec clairvoyance, minutie et vaillance. Quelques-unes de ces éditions sont destinées à rester célèbres. Il suffira de rappeler ici le gigantesque effort opéré à travers les manuscrits, à la lumière des principes de dom Quentin, par la Commission de l'édition critique de la Vulgate, instituée par Pie X en 1912, et qui est vaillamment parvenue à nous donner déjà quatre beaux volumes à partir de 1926. Le lecteur se rappelle aussi la grande édition, en dix volumes in-folio, des œuvres de saint Augustin courageusement entreprise par les Mauristes il y a bientôt trois siècles (en 1669-1700) et qui, malgré la valeur critique et philologique de plusieurs volumes du *Corpus* de Vienne, n'a pas encore été remplacée dans son ensemble : vrai modèle d'un travail scientifique en collaboration (2). On sait aussi quelle équipe de travailleurs mettait sur pied le collège franciscain de Quaracchi, pour donner la belle édition des *Opera omnia* de saint Bonaventure (3), préparée par les immenses recherches du P. Fidèle de Fanna († 1881) et du P. Ignace Jeiler dans plus de quatre cents bibliothèques, tandis que, depuis l'apparition de ses premiers volumes un peu rapidement publiés en 1882, l'édition de saint Thomas (4), provoquée par Léon XIII dès 1879, a renforcé son état-major pour éditer la *Summa Theologica* et donner entre 1918 et 1930 ses trois

(1) *Relatio a Commissione Scotistica exhibita Capitulo Generali Fratrum Minorum Assisii A. D. 1939 celebrando,* dans la série *Ratio criticae editionis operum omnium I. D. Scoti,* t. I, Rome, 1939, in-4°, XX-182 p., XVIII planches. Depuis lors, au début de l'année académique 1939-40, a paru comme extrait des *Acta Ordinis Fratrum Minorum,* t. LVIII, 1939, p. 301-304, la *Solemnis Inauguratio anni 1939-40 Commissionis omnibus operibus Ioannis Duns Scoti edendis,* Quaracchi, in-16°, 1939, qui fournit d'intéressantes communications sur la marche des travaux durant l'année écoulée.

(2) *L'édition de saint Augustin par les Mauristes,* voir *Revue,* t. LVII, 1930, p. 746-774.

(3) *S. Bonaventurae opera omnia,* 10 volumes in-folio, Quaracchi, 1882-1902 ; voir Praefatio generalis, t. I, p. I-XXXVIII, fournie en partie par la *Ratio novae collectionis operum... S. Bonaventurae,... proxime in lucem edendae,* Turin, 1874 (Fidelis a Fanna).

(4) *S. Thomae Aquinatis opera omnia,* Rome, 1882, 15 volumes parus jusqu'ici.

derniers volumes parus, la *Summa contra Gentiles,* qu'on peut dire remarquables. Mais de pareils travaux sur des textes toujours transcrits à neuf, corrigés, remaniés, sinon défigurés par des retouches et des corrections malencontreuses, supposent une multiplicité de collaborateurs et de ressources qu'il n'est pas aisé de réunir. Même pour des textes moins développés, comme la *Concordia (Decretum)* de Gratien (5), la multiplication incessante des copies de valeur médiocre dès le XIII[e] siècle, dont il faut dégager le texte original, rend la tâche pratiquement impossible au travailleur isolé : ainsi, malgré l'énorme progrès apporté par l'édition Friedberg en 1879 à l'état du texte et à l'identification de ses emprunts, l'éditeur lui-même voulait voir dans ce travail, non pas une édition critique définitive, mais une étape provisoire, le mieux étant l'ennemi du bien, vers une reconstitution du texte original.

Les débats récents sur la pensée de Duns Scot ont montré aux théologiens et aux historiens la nécessité d'un travail du même genre pour les œuvres du grand docteur franciscain : travail qui lui aussi requérait un fort effort de collaboration. Car dans ce cas-ci, outre les nombreux problèmes d'authenticité, comme celui du *De rerum principio* si longtemps attribué à Scot, la difficulté se complique du mode même de transmission qui nous a livré l'enseignement du Maître : il ne s'agit plus seulement de fautes de transcription ou d'erreurs de copistes, mais de rédactions qui accusent parfois des divergences considérables et à travers lesquelles il faut retrouver la vraie rédaction ou tout au moins la vraie pensée de l'auteur.

Il y a douze ans environ (1927), le P. Balic (6), bien connu depuis lors par ses travaux sur la mariologie scotiste ; publiait les premiers résultats de ses recherches sur la tradition manuscrite de l'œuvre de Scot. L'ouvrage fut remarqué ; il donna lieu aussi à des échanges de vues, parfois à des oppositions. Depuis lors, la question de l'édition critique de Jean Scot et des modalités à lui donner a fait du chemin. L'Ordre franciscain a pris officiellement la chose en main et a institué une Commission destinée à préparer un travail de grand style sous la savante et énergique direction du P. Balic. Le volume que nous avons aujourd'hui est le rapport de la Commission scotiste présenté au chapitre général tenu à Assise en 1939 ; il forme le premier volume d'une série intitulée *Ratio criticae editionis operum omnium Scoti.* On y trouve ce qu'on pourrait appeler l'exposé des motifs qui requièrent une nouvelle édition (p. 83), les principales ressources manuscrites et autres dont on dispose (p. 141), un spécimen des variantes et des notes marginales, source de déboires pour

(5) *Corpus iuris canonici,* editio Lipsiensis secunda, instruxit Aemilius Friedberg, Pars prior, *Decretum magistri Gratiani,* Leipzig, 1879.

(6) *Les Commentaires de Jean Duns Scot sur les quatre livres des Sentences.* Etude historique et critique, dans la *Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique,* t. I, Louvain, 1927, avec une table schématique des manuscrits en annexe.

toutes les éditions antérieures (p. 3-81), enfin les directives générales ou spéciales qui présideront à l'édition (p. 116-140 et 156-158). Le chapitre documentaire, placé en tête du mémoire (p. 3-81) doit évidemment sa place privilégiée au désir de fournir aux lecteurs, c'est-à-dire aux *membres du chapitre général*, les bases *d'appréciation* voulues pour l'urgente nécessité d'une édition critique. A la fin du mémoire (p. 159), viennent quelques autres documents sur l'activité littéraire de Scot et sur ses sermons. A en juger par ce premier fascicule, qui comprend près de deux cents pages et qu'enrichissent une vingtaine de planches avec reproductions de manuscrits, on peut dire que l'Ordre franciscain a fait grandement les choses. Ce rapport est d'ailleurs beaucoup plus qu'une simple pièce officielle : tous ceux qu'attire l'histoire doctrinale du XIII[e] et du XIV[e] siècle y trouveront bon nombre de renseignements d'ordre scientifique et technique, notamment sur la transmission des ouvrages de Scot et sur le travail critique du XVII[e] siècle, sur les exigences actuelles, sur les systèmes qui ont eu ou qui ont la vogue en critique, comme ceux de Griesbach, de Lachmann, de dom Quentin, etc.

Les initiateurs de l'entreprise ont vu tout de suite que le travail dépassait les forces d'un seul homme ; ce dont on doit les féliciter. L'œuvre ne peut être qu'une œuvre en collaboration. Cette collaboration est très largement conçue : elle montre par son ampleur même l'écho qu'a rencontré dans tout l'Ordre franciscain l'initiative du Directeur. La collaboration est assurée par vingt membres, qui recherchent et analysent les manuscrits en tous pays, et par douze membres établis à Rome, chargés de la collation et qui chaque jour dans une salle réservée, à aménagement spécial décrit *con amore* dans le rapport, ont travaillé toute une année déjà de cinq à six heures par jour. L'auteur du rapport souhaite que ces vingt membres aient à Rome aussi leur quartier général pour hâter le travail (p. 167) en union avec les douze collaborateurs de Rome. Le recrutement se fait dans toutes les provinces ; chaque province aussi prête largement son appui financier à cette énorme entreprise scientifique. Les provinces de l'Amérique septentrionale se sont particulièrement distinguées. La seconde partie du mémoire expose non seulement les directives ou les règles à suivre, mais fournit aussi des aperçus très intéressants sur les vicissitudes des livres de Duns Scot, sur la filière des éditions fautives durant quatre siècles, sur la marche de l'édition future, etc. Traversées par endroits d'un souffle légèrement enthousiaste, ces pages se font lire avec le plus vif intérêt.

Il faut remarquer en effet, sans parler ici de la question d'authenticité des œuvres douteuses, que les textes de Scot se présentent dans des conditions très spéciales. Bien souvent le grand docteur n'a pas donné la dernière main à ses écrits ; beaucoup nous ont été transmis dans des *Reportata* ou des *Reportationes*, dont la nature échappait encore en 1639 à la sagacité du grand travailleur qu'était Wadding et qui ne sont pas beaucoup plus que des copies d'élèves prenant à la volée la leçon du maître et puisant dans leur propre initiative de quoi suppléer aux lacunes.

Ordonnée elle aussi par un chapitre général, celui de Tolède en 1633, l'édition de Luc Wadding (Lyon, 1639) n'a pas tenu suffisamment compte de cette difficulté. Pour l'époque, le travail mérite éloges assurément ; aidé par quelques collaborateurs chargés du travail de correction à Lyon, et de deux scotistes renommés, Jean Pontius et Antoine Hiquaeus, chargés d'écrire le commentaire, Luc Wadding avait travaillé avec une telle ardeur qu'en l'espace de quatre années il avait publié, en douze volumes in-folio, la seule édition complète de Jean Scot, dont nous vivons encore aujourd'hui. L'édition, ou mieux la réimpression de Louis Vivès, commencée en 1892 à Paris et devenue elle aussi très rare, s'est contentée de la reproduire en l'altérant et n'avait rien fait, loin de là, pour corriger ses graves défauts. Evidemment, les questions d'authenticité pour beaucoup des œuvres, et celles de critique textuelle pour chacune d'elles, n'avaient pu être traitées en 1633 avec l'attention exigée aujourd'hui. Parmi ce qu'on appelle les *Opera minora* et qui remplissent quatre des volumes de Wadding, la moitié au moins est apocryphe. Mais si Wadding avait réalisé dans la première moitié du XVII^e^ siècle ce qu'il était permis de regarder comme suffisant avec les moyens dont on disposait alors, le renouveau des études historico-doctrinales sur le moyen âge a fait voir depuis longtemps que l'édition de 1639 était trop défectueuse pour donner une base sérieuse à l'étude du scotisme.

Effectivement, les premières recherches ont montré non seulement dans les manuscrits, mais même dans les éditions imprimées du *Commentaire sur les Sentences*, car c'est celui-là surtout qui a attiré l'attention et auquel seront consacrés les premiers volumes de l'édition, combien le texte de ce commentaire se présente différemment. La plupart des éditeurs, et le XV^e^ siècle seul en a connu jusqu'à treize éditions entre l'année 1472 et l'année 1500, se plaignent tous de ces divergences qui apparaissent dès le début. Sans entrer dans les détails assez complexes de cette transmission, un des torts de Wadding avait été d'interpréter le titre d'*Ordinatio*, qui désignait habituellement le commentaire fait à Oxford, comme un arrangement effectué par les disciples de Scot entre les divers remaniements présentés par les copies, et les *Reportata* ou les *Reportationes* désignaient d'après le même Wadding les reports ou les remaniements prélevés sur le commentaire d'Oxford et transportés ou « reportés » par l'auteur lui-même dans son commentaire de Paris. Or, d'après les conclusions du P. Balic, l'*Ordinatio* désigne le commentaire d'Oxford que Scot avait lui-même dicté ou écrit et qu'il destinait à la publication, et c'est sous ce titre qu'est annoncé dans la nouvelle édition le commentaire d'Oxford sur les *Sentences*. D'autre part, les *Reportata* ou les *Reportationes*, qui désignaient habituellement le commentaire de Paris, *Opus Parisiense* ou *Reportata Parisiensia*, postérieur de quelques années à celui d'Oxford, ne sont pas strictement des arrangements d'élèves, mais le commentaire des Sentences donné par Scot à l'université de Paris et pris à la volée par les élèves, ses auditeurs. Mais, comme, d'après les dernières recherches, l'enseignement de Scot à Oxford et l'enseignement à Paris ne se sont pas contentés de commenter une

fois les *Sentences,* mais l'ont fait plusieurs fois, au moins pour tel ou tel livre ou partie de livres, les divergences notables entre les manuscrits ne peuvent plus être attribuées indistinctement à des additions ou modifications plus ou moins arbitraires des disciples, mais proviennent du maître lui-même. De là, un problème critique extraordinairement compliqué pour la reconstitution de ces diverses éditions dues à l'auteur lui-même. Ces quelques considérations suffisent pour donner une idée de l'étendue et de la complexité du travail qui attend les collaborateurs et le Directeur.

Ceux-ci d'ailleurs se sont vaillamment mis à la besogne. Ils ont parcouru plus de quarante-cinq bibliothèques dans la seule Allemagne, photographié des milliers de pages dans des manuscrits de Londres, de Cambridge, d'Edimbourg, de Paris, de Cracovie, de Varsovie, etc. ; quelques manuscrits de toute première importance ont été trouvés à Lambach, à Dantzig, à Berlin, ou dans des bibliothèques de petites localités peu visitées jusqu'ici. Quaracchi à lui tout seul a photographié treize manuscrits d'un bout à l'autre, et le programme du travail des dernières vacances comportait des voyages en Pologne, en Scandinavie, en Russie et ailleurs, que les derniers événements auront sans doute arrêtés. Au mois d'octobre 1939, le rapport du Directeur signalait que durant les vacances d'été un des collaborateurs avait photographié plus de 5000 feuillets dans les bibliothèques d'Allemagne. On apprenait aussi que tel manuscrit, vraisemblablement perdu dans les derniers événements, avait pu être photographié avant la guerre. Pendant l'année écoulée, on a copié jusque 20.000 pages, dont 11.000 ont été collationnées sur quinze manuscrits, et 4.000 sur douze manuscrits de la meilleure note. On espérait finir pour cette année la grande partie du travail de collation sur le premier livre de l'*Ordinatio,* avec la perspective de terminer la collation au cours de l'année prochaine.

C'est par le commentaire d'Oxford en effet que la Commission a décidé de faire débuter l'édition. Ce choix se justifie, ou s'explique au moins, par d'excellentes raisons pratiques. On pourra bien poser en règle que l'ordre chronologique est le meilleur principe de classement des œuvres destinées à entrer dans une édition complète. Mais quand les œuvres sont de genres très différents et d'importance très inégale, cela ne va pas sans inconvénient. D'autre part, cet ordre suppose des données chronologiques sûres et fermes, pour sérier la succession des écrits. Parmi les œuvres de saint Bonaventure, beaucoup manquent de précision chronologique : l'édition de Quaracchi devait donc les classer en fonction d'un autre principe. Dans leur grande édition de saint Augustin, malgré les dates nettes de beaucoup d'écrits, les Mauristes n'ont pu appliquer le principe chronologique qu'après avoir introduit quelques grandes divisions basées sur le genre des matières : exégèse, morale, donatisme, pélagianisme, sermons correspondance. Même pour la correspondance, classée d'abord comme on l'avait fait jusque-là d'après la nature du contenu, ce fut grâce à l'ascendant de Lenain de Tillemont qu'ils se décidèrent à abandonner, pour le classement chronologique, les anciens cadres

qu'ils avaient adoptés. Permis ou conseillé par la grande proportion des écrits suffisamment datés, l'édition léonine du Docteur Angélique avait d'abord pris pour base l'ordre chronologique. Mais on sait que l'intervention personnelle de Léon XIII fit abandonner ce programme (7), pour donner satisfaction à ceux qui désiraient avoir sans plus tarder un bon texte des principaux ouvrages, la *Somme théologique* et la *Somme contre les Gentils*. C'est d'une pareille idée que se sont inspirés les éditeurs de Scot, en plaçant en premier lieu l'édition du *Commentaire sur les Sentences*, l'œuvre principale du maître. Ce choix d'ailleurs n'était pas tout à fait libre ; car plus encore que pour le moins favorisé des docteurs médiévaux, on manque presque totalement de données précises sur les dates des œuvres de Scot. Après l'*Ordinatio Oxoniensis*, l'ordre successif des autres œuvres n'a pas encore été pleinement déterminé. Il y a encore plus d'un problème à résoudre avant d'en arriver là, même si l'on se décide pour le classement par genres et matières, qui suppose préalablement des conclusions critiques. C'est d'ailleurs un des grands résultats souhaités de ce gigantesque travail : avec un texte enfin critiquement établi, une solide introduction critique qui fixe définitivement, au milieu des pièces apocryphes ou suspectes, l'héritage littéraire du Docteur *Subtilis*. La forte collaboration organisée dans tout l'Ordre des Frères Mineurs permet de compter sur cette réalisation.

Outre la vaillante équipe chargée de la recherche et de la description des manuscrits, et celle, non moins forte, chargée de leur collation, la Direction centrale de l'édition a prévu encore d'autres genres de collaboration. Pour ne pas allonger ces pages, contentons-nous d'indiquer un seul de ces champs d'opération, celui de l'identification des citations. Tous ceux qui ont manié les écrits théologiques ou philosophiques du moyen âge et des débuts des temps modernes se sont heurtés nécessairement à la difficulté de trouver chez leurs auteurs respectifs le texte exact des citations. Habituellement fort vagues ou nulles, qu'elles soient anonymes, pseudépigraphiques, ou accompagnées du nom de leur véritable auteur, les références ne permettent l'identification qu'après de longues recherches, et la moitié du temps ne mènent à aucun résultat. Les éditions récentes, faites selon des règles rigoureuses, ajoutent ordinairement à leur table des citations toute une liste de *loci non inventi*, où les signalent par un signe typographique spécial (8), ce qui peut provoquer une collaboration éventuelle entre chercheurs. Souvent du reste, les dictionnaires ou répertoires de citations, publiés en grand nombre dès les origines de l'imprimerie, sous le titre de *Auctoritates, Pharetra auctoritatum* (9),

(7) Voir *S. Thomae opera omnia*, t. IV, Rome, 1888, p. VII-VIII, lettre de Léon XIII datée du 2 octobre 1886.

(8) Voir par exemple dans les M. G. H., *Lites Imperatorum et Pontificum*, t. III, 1897, p. 765-775, ou le *Spicilegium sacrum Lovaniense*, t. XII, p. 329, 1932.

(9) Voir dans *Geisteswelt des Mittelalters, Studien und Texte Martin Grabmann gewidmet*, l'étude intitulée *Patristique et argument de tradition au bas moyen-âge*, Munster, 1935, p. 424-425. A partir

etc., prises aux écrivains ecclésiastiques ou profanes, n'apportent pas de remède efficace ; car, en ces cas aussi, l'imprécision de la référence est notoire. Ceux qui ont été interrogés par les éditeurs des écrits de saint François de Sales, ou de Simon de Tournai, pour ne citer que deux exemples récents, savent combien ces axiomes, ou ces formules devenues consacrées dans l'Ecole, sont difficiles à repérer : plus d'une fois du reste, il semble bien qu'elles résument toute une doctrine plutôt qu'elles ne reproduisent la teneur même de leur énoncé. Pour assurer à cette fastidieuse recherche toute la fécondité possible, la Direction centrale a fait rédiger les listes de ces citations, rangées d'après leur origine indiquée ou présumée, et les a envoyées à des compétences spécialisées dans les auteurs respectifs : ainsi l'on a groupé pour la recherche les textes attribués à Averroès, ou à Avicenne, ou à saint Augustin, à saint Jérôme, à Bède le Vénérable, etc. Chacun de ces spécialistes renvoie à la Direction centrale les identifications effectuées : initiative assez originale, mais digne d'attention et riche de promesse. Le rapport du Directeur présenté à la Commission, lors de la reprise solennelle du travail à Rome le 10 octobre 1939, donnait les noms de six collaborateurs étrangers attachés à cette recherche et dont l'un, à lui tout seul, avait déjà réussi à identifier 215 citations.

Vaillamment commencée et étayée par l'Ordre franciscain tout entier, aidée par les facilités obtenues du gouvernement italien et de diverses bibliothèques étrangères pour la transmission et la reproduction des volumes manuscrits, secondée par les vœux de tous les amis des Frères Mineurs, il y a bon espoir que l'œuvre de l'édition, au moins pour ce qui regarde les *Sentences*, soit menée à bonne fin sans trop de délai. Les événements contemporains peuvent retarder le travail et, au cours des recherches, comme le constatait le dernier rapport d'octobre, des questions peuvent toujours surgir qui requièrent de longs travaux préalables et d'inévitables interruptions. Mais l'ardeur éclairée qui a présidé aux débuts de l'entreprise et la fermeté de direction pour unifier la collaboration en un travail homogène, donnent pleine confiance. En attendant son heureuse continuation, félicitons les initiateurs de ce vaste projet et de cette première phase d'exécution. C'est notre souhait et le souhait de tous ceux qu'intéresse l'étude doctrinale du moyen âge de lui voir remporter plein succès.

J. de GHELLINCK, S. I.

---

du XIV[e] siècle, mais surtout au XV[e], les manuscrits contenant de pareils recueils d'« autorités » prises à Aristote, Boèce, Averroès, Sénèque, etc., deviennent très nombreux ; voir une liste, pour l'Italie, dans E. Franceschini, *Studi e Note di Filologia latina medievale*, Milan, 1938, p. 149 et suiv.